

DOCUMENTS SUR LES MOUVEMENTS OUVRIERS ETRANGERS :

Les luttes ouvrières en Angleterre

En France les grèves sont tombées ces temps derniers à un niveau très bas. Le niveau le plus bas depuis la Libération, d'après les statistiques.

En Angleterre c'est différent. Des grèves importantes ont eu lieu au cours des derniers mois, dont certaines parmi les plus violentes qu'ait connues l'Angleterre depuis la guerre. D'autre part, une conférence d'ouvriers de la base ("The rank and file movement") s'est tenue en Novembre, en dehors des syndicats, groupant plusieurs centaines d'ouvriers, ce qui ne s'était pas vu depuis des dizaines d'années.

Cette évolution du mouvement ouvrier anglais présente de l'intérêt pour la classe ouvrière française. Aussi avons-nous demandé à un camarade anglais qui suit de très près le mouvement ouvrier de nous expliquer ce qu'ont été les grèves en question, de nous dire comment elles ont éclaté, quels étaient leurs objectifs et quelle est la signification du mouvement des shop stewarts, etc.

Nous en avons longuement discuté avec lui. Voici le résumé de ce qu'il nous a dit.

Un mot d'abord sur la situation économique.

Après la guerre, l'Angleterre a eu presque le plein emploi, c'est à dire qu'il n'y avait pas un chômage permanent important. Mais depuis deux ans la production ne progresse plus (elle diminue même depuis quelque temps) et plus de 400 000 ouvriers ne trouvent pas de travail. Néanmoins dans l'ensemble le niveau général de la classe ouvrière est plus élevé qu'en France.

Les organisations syndicales

Il n'y a qu'un seul courant syndical qui dépend du Trade Union Congress lui même étroitement lié au parti Travailleiste. Chaque fédération importante a une liberté d'action assez grande. La plupart des ouvriers sont syndiqués. Les cotisations sont élevées et les grandes fédérations, telle la Transport and General Workers Union (TGWU) possède des fonds équivalents à plusieurs milliards de francs qu'elle gère à la mode capitaliste. Les ouvriers ne sont pas ^{pas} sur le plan de l'usine mais sur celui de la profession et du quartier. C'est à dire que les ouvriers d'un même atelier appartiennent à des syndicats différents suivant qu'ils sont électricien, ou conducteur d'engin, par exemple, et cotisent dans des sections locales différentes s'ils n'habitent pas le même quartier.

Comme en France la vie syndicale est très bureaucratisée et hiérarchisée, mais la base y participe davantage. Les sections locales ("branch") organisent des réunions mensuelles qui se tiennent en général dans les "pubs" (bistrots) de quartier. Il y assiste de 40 à 50 personnes, en période calme, sur les 250 à 300 que compte la section; beaucoup plus quand la situation sociale est agitée. Lors des réunions le secrétaire présente

Les nouveaux membres, les ouvriers discutent entre eux en buvant de la bière, parfois ils écoutent un conférencier venu de l'extérieur et qui traite de questions économiques et quelquefois politiques.

Les Shops Stewarts

La grande différence avec la France c'est l'existence en Angleterre de délégués d'ateliers, les shop stewarts, qui jouent souvent un grand rôle dans les rapports entre ouvriers et patrons. Ils sont directement élus par les travailleurs d'un même atelier, qui comme on l'a vu dépendent souvent de syndicats ou de branches différentes. Ils sont donc beaucoup plus près des ouvriers que les permanents des syndicats, et, comme ils continuent à travailler ils sont beaucoup plus au courant des problèmes de l'usine. Ils sont eux mêmes syndiqués et sont souvent secrétaire de leur "branch". Un certain nombre sont "politisés", c'est à dire qu'ils sont ou sont passés dans les groupes d'extrême gauche, y compris le Parti Communiste qui n'est pas en Angleterre une grande organisation. Mais la plupart sont inscrits au parti Travailleiste pour la forme. Leur vie militante se déroule presque entièrement dans le cadre de l'usine. Bien que syndiqués, ils se trouvent très souvent en désaccord avec les appareils syndicaux et ne tiennent pas compte des ordres qu'ils reçoivent des directions syndicales. Néanmoins ces dernières sont obligées de les accepter tels qu'ils sont, car, sans ces intermédiaires obligés, ils perdraient toute emprise sur la base.

Par ailleurs les shop stewarts, parce qu'ils représentent directement les intérêts des ouvriers sur les lieux de travail et parce qu'ils sont en général choisis parmi les éléments les plus combattifs, sont très souvent en bagarre avec la direction des usines. Mais ici encore les patrons sont obligés de les accepter parce qu'ils ne peuvent pas traiter directement avec les ouvriers et que les appareils syndicaux sont de très mauvais intermédiaires. De plus les travailleurs en général soutiennent très activement leurs délégués

L'existence des shop stewarts étant surtout une affaire de rapport de forces dans l'usine et de coutume syndicale, la situation varie beaucoup suivant les usines. Mais en général les shop stewarts ont la possibilité de quitter leur travail une ou plusieurs heures par jour ou par semaine, de parler aux divers ouvriers de l'atelier, de s'adresser collectivement à eux sur les lieux de travail et ils ont le "privilège" d'être reçu par la direction sur leur demande.

Comment est né le mouvement shop stewart?

Il est né pendant la 1ère guerre mondiale par réaction contre les appareils syndicaux qui avaient fait l'union sacrée avec le patronat, qui poussait à la production et s'opposait aux grèves. Vers la fin de la guerre, les conflits se multipliaient, les ouvriers confièrent le soin de conduire leurs luttes aux éléments les plus qualifiés et les plus combattifs, qui devinrent les shop stewarts (shop veut dire en anglais "atelier" et stewart "commis", "garçon", littéralement le shop stewart et le "commis" des ouvriers sur le plan de l'atelier.)

La guerre finie, les délégués d'atelier perdirent un peu d'importance car les syndicats - qui étaient moins bureaucratisés qu'aujourd'hui - reprirent la direction des luttes dont certaines, telles les grandes grèves de 23 et de 26, prirent un développement considérable.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, à nouveau ce fut l'union sacrée et à nouveau les ouvriers choisirent parmi eux des délégués. Mais cette fois leur rôle persista après la guerre car, comme les travaillistes étaient au pouvoir, les syndicats demandèrent aux ouvriers de retrousser leurs manches pour rétablir la puissance de la grande Angleterre et prouver que les entreprises nationalisées pouvaient marcher aussi bien que les entreprises privées.

Depuis quelques années les Travaillistes ne sont plus au pouvoir mais les syndicats se sont tellement intégrés dans le système capitaliste que le plus souvent ils freinent les luttes des ouvriers plutôt que de les coordonner et les soutenir. Autrement dit, dans la situation actuelle, le mouvement des shop stewarts tend à jouer le rôle de défense ouvrière que les syndicats ne jouent plus ou jouent très mal.

Venons-en aux grèves

Il faut signaler une première chose. C'est que, plus de la moitié des grèves récentes n'ont pas pour objet des augmentations de salaires mais sont déclenchées pour des raisons touchant aux conditions de travail, aux licenciements, et, d'une façon générale, à la solidarité. Par exemple aux usines Briggs de Londres, qui font un peu penser aux usines Renault, les salaires sont élevés mais néanmoins il y a beaucoup de grèves portant sur l'amélioration des conditions de travail et sur la défense des shops stewarts.

La deuxième chose très importante c'est que la plupart des grèves ne sont pas "officielles", c'est à dire qu'elles ne sont pas reconnues par les syndicats parce qu'elles violent les conventions de travail passées entre les employeurs et les syndicats. De ce fait les grévistes n'ont pas droit aux allocations syndicales de grève et doivent se débrouiller tout seuls pour faire appel à la solidarité des autres professions.

Comment démarrent ces grèves sauvages??

Parfois les grèves démarrent tout à fait spontanément. Par exemple, sur les docks la police arrête un docker, qui ramène chez lui un bidon de pétrole. Un de ses camarades alerte d'autres dockers qui débrayent aussitôt pour faire relâcher le copain. En peu de temps tout le dock est au courant et a débrayé. Un mouvement de ce genre peut réussir grâce à la solidarité des dockers, grâce au fait que certains dockers sont connus et respectés en dehors même de leur équipe. Quand ils vont raconter aux hommes d'une autre équipe ce qui se passe, ils sont écoutés et crus. Tout le dock peut ainsi être informé de proche en proche par un réseau de liaison non officiel qui parfois a mis des années à se constituer.

Dans les usines où il y a des shop stewarts, le plus souvent ce sont ces derniers qui déclenchent la grève pour faire aboutir une revendication présentée par un ouvrier ou un groupe d'ouvriers et présentant un intérêt général. Presque toujours ils sont suivis parce qu'ils ont la confiance des ouvriers. Si elle se généralise la grève est alors animée et coordonnée par l'ensemble des shop stewarts de l'usine.

La où il n'y a pas de shop stewarts, comme dans les mines ou le bâtiment, les grèves sauvages se généralisent et se poursuivent grâce à l'intervention de comités de grève élus qui se dissolvent une fois le mouvement terminé.

Les grèves récentes

Nous avons vu que ni les syndicats, ni les patrons appréciaient beaucoup le mouvement des shop stewarts. Profitant de ce que le chômage augmente, le patronat anglais semble depuis quelque temps décidé à intensifier sa lutte contre les shop stewarts pour tenter de se débarrasser d'eux ainsi que de certains "meneurs" qui "troublent la paix sociale". C'est ainsi que sur un important chantier construisant un grand édifice pour la Shell, le grand entrepreneur chargé des travaux, la société Mc Alpine, a décidé de se débarrasser de quelques troubles-fêtes et des sympathisants qui se trouvaient autour d'eux. Elle n'y est pas allée de main morte et a licencié environ 1 200 ouvriers.

Etant donné les difficultés pour retrouver du travail c'était un coup très dur. Les ouvriers restant l'ont sans doute ressenti. La solidarité a joué et presque tout le chantier s'est mis en grève. Le patron a accepté l'épreuve de forces. Il a demandé au syndicat de lui envoyer d'autres ouvriers ce que le syndicat a fait. Mais les jaunes se sont heurtés aux piquets de grève. La police a dû intervenir contre les piquets, ce qui ne s'était pas vu en Angleterre depuis longtemps. Des bagarres très dures ont opposés grévistes et policiers. Des grèves de solidarité ont alors eu lieu dans d'autres chantiers de la région londonienne et depuis le "climat social" demeure particulièrement tendu dans ce secteur.

Une autre grève importante a touché récemment la B.O.A.C., compagnie aérienne nationalisée qui est l'équivalent d'air-France.. Cette société, tal/onnée par la concurrence des grandes compagnies internationales de transport aérien a décidé d'améliorer sa gestion, de licencier son personnel en surnombre et d'intensifier le travail. Le personnel ne l'entendait pas ainsi. Finalement l'épreuve de force a éclaté sur une question d'heures supplémentaires. Les shopstewarts ont déclenché la grève. L'après part du personnel a suivi. Les bonzes syndicaux ont tout fait pour saboter la grève et déconsidérer les délégués (en général le grand argument employé par les syndicats c'est que les délégués sont communistes). Finalement, comme c'est une entreprise nationalisée, une commission d'enquête a été nommée pour essayer de rechercher les responsabilités. Témoignant devant la commission, le directeur de la B.O.A.C. a reconnu spontanément que c'était avant tout une question de principe. "il faut savoir - a-t-il déclaré en substance - qui commande à la B.O.A.C. les ouvriers et leurs shop stewarts ou la direction. Si les shop stewarts ont leur mot à dire chaque fois qu'il est question de licenciements ou d'heures supplémentaires, il n'est plus possible pour la direction de gérer sagement l'entreprise". Autrement dit, le directeur a bien vu que ce genre de mouvement met dans la gêne les directions en matière de gestion des entreprises. Quant à la presse elle en a profité pour dire qu'il serait temps que les syndicats reprennent les travailleurs en main et maintienne l'ordre dans les entreprises.

(Nous verrons dans un prochain bulletin en quoi consiste le "Rank and file movement" dont nous avons parlé au début et nous donnerons la traduction des principaux passages de la résolution adoptée lors de la conférence constitutive?)

.....

En FRANCE

Que devient le "Fonds de salaires garantis" ?

Les pourparlers traînent. Les organisations syndicales "libres" et les représentants subalternes du patronat se sont mis d'accord sur la plupart des points en litige, mais pour un certain nombre de décisions importantes le Comité directeur du C.N.P.F. (Confédération nationale du Patronat Français) devra être consulté. D'autre part la mise sur pied dans toute la France des organismes paritaires devant gérer le Fonds est longue et se heurte à de nombreuses difficultés. Ces organismes comporteront des échelons locaux, les A.S.S.E.D.I.C. (Association pour l'emploi dans l'industrie et le commerce) et un organe directeur: l'U.N.I.D.E.C. (Union nationale pour l'emploi dans l'industrie et le commerce). Une belle bureaucratie en perspective.

Critique du Bulletin I.L.O. n° I (La récession)

Un ouvrier nous écrit: "A première vue ce bulletin paraît remarquablement clair (et même simple pour ne pas dire trop simple dans certains cas) (...) Mais si les lecteurs sont des ouvriers non familiarisés avec certains mots, il y aurait eu avantage à ne pas employer des termes tels que récession, taux d'expansion, pénurie chronique de devises, reconversion, etc"